

3749

par à l. A

ADRIEN BLANCHET

UNE PLAQUE DE CUIVRE

GRAVÉE EN ÉPARGNE

(MILIEU DU XV^e SIÈCLE)

Extrait des *Procès-verbaux et Mémoires*
du *Congrès international des Bibliothécaires et des Bibliophiles*. Paris, 1923.

PARIS
JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS
18, RUE RACINE, 18
—
1925

Bibliothèque Maison de l'Orient



134071

UNE PLAQUE DE CUIVRE

GRAVÉE EN ÉPARGNE

(MILIEU DU XV^e SIÈCLE)

ADRIEN BLANCHET

UNE PLAQUE DE CUIVRE

GRAVÉE EN ÉPARGNE

(MILIEU DU XV^e SIÈCLE)

Extrait des *Procès-verbaux et Mémoires*
du Congrès international des Bibliothécaires et des Bibliophiles. Paris, 1923

PARIS
JOUVE & C^e, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

—
1923

UNE PLAQUE DE CUIVRE GRAVÉE EN ÉPARGNE

(Milieu du XV^e siècle (1))

Le petit monument que je présente au Congrès appartient à cette série de plaques, gravées en épargne (2), entre le premier et le quatrième quart du xv^e siècle, dans une région comprise entre l'Escaut et la partie moyenne du Rhin. Bien que ces plaques soient fort rares, on en connaît plusieurs, dont deux sont conservées au Musée du Louvre.

La caractéristique de ces plaques est, comme on le sait, de porter souvent des inscriptions en minuscules gothiques, tracées directement sur le métal. On en a conclu logiquement que ces plaques, quoique présentant tous les caractères de la technique des plaques pour des estampes, avaient servi pour des décorations d'orfèvrerie et pour des reliures.

Mais ces hypothèses ne sont guère satisfaisantes. D'abord, on ne se rend pas compte de l'effet décoratif que pouvaient présenter ces plaques sans relief dans un motif ornamental, d'autant plus qu'à ma connaissance, aucune ne porte d'émail dans les creux (3).

Si l'on considère ces plaques comme des matrices, destinées à produire les reliefs des couvertures de veau ou de peau de truie, on doit se demander quelle est la technique qui aurait permis d'obtenir l'impression de détails, si finement gravés, sur des matières si épaisses (4).

1. Voir PLANCHE I.

2. Travail dit aussi *interrasilé*.

3. Il ne saurait être question de reconnaître dans ces plaques des images religieuses, analogues aux tableaux d'or et d'argent, si fréquents dans les inventaires du Moyen-Age (par exemple ceux qui représentaient la Trinité, Jésus Crucifié, la Résurrection, la Transfiguration, la Véronique, le Jugement dernier, etc.), et qui appartenaient à la Sainte-Chapelle de Bourges, en 1412), auxquels on a voulu, à tort selon moi, rattacher les premières « médailles ».

4. Je sais que des reliures en peau de truie, du xvi^e siècle, offrent des détails d'une grande finesse. Mais néanmoins il me paraît difficile que les relieurs du xv^e siècle aient pu obtenir, même en ramollissant la peau de truie, des impressions parfaites avec des

Peut-être s'est-on servi de ces plaques pour obtenir des décors en pâte, analogues à ceux qui ornent de petits coffrets italiens du xvi^e siècle ?

D'après les trous de clous, qui servaient à fixer ces plaques (1), on peut supposer que les supports étaient de simples plaques de bois, analogues aux montages des clichés fabriqués actuellement.

L'argument qu'on a tiré des légendes, gravées dans le sens direct sur des plaques de cuivre, n'est pas aussi formel qu'on pourrait le croire tout d'abord, car il y a des exemples qui permettraient de soutenir une hypothèse différente.

Ainsi, sur une estampe représentant l'*Hortus Conclusus* de la Vierge (2), les inscriptions sont gravées, les unes dans le sens direct, et la salutation de l'ange dans le sens rétrograde. On peut donc conclure que, dans certains cas au moins, la technique des artistes était hésitante.

Quoi qu'il en soit, on est d'accord pour reconnaître dans ces plaques les ancêtres de celles que les graveurs destinèrent ensuite à tirer des épreuves (3) et à illustrer des livres. Il n'est donc pas inutile de signaler un nouvel exemple de cette série si rare, qui vraisemblablement le restera toujours.

Le spécimen que je communique aujourd'hui représente Jésus dans la crèche, entouré tout entier de rayons de lumière. Devant lui, la Vierge agenouillée prie, les mains jointes. Derrière Jésus, on aperçoit les têtes de l'âne et du bœuf dans leur étable; à côté, saint Joseph, à mi-corps, prie également. Derrière la Vierge, des femmes et un pèlerin s'entre-tiennent; plus loin, un berger, entouré de son troupeau, explique à d'autres pèlerins ce qu'il a vu. Et, au-dessus, un ange tient une banderole avec l'inscription en minuscules gothiques : *Gloria in excelsis Deo.* (Diam. 0,08.)

plaques semblables à celles conservées au Louvre ou à celle qui m'appartient, ou, encore et surtout, avec la plaque, si considérable, qui a servi à imprimer l'estampe portant la marque de Douai.

1. Il paraît bien que, dans la plupart des cas, ces trous ont une origine ancienne. On en a une preuve par les traces, visibles sur l'épreuve ancienne, tirée sur la grande plaque du Jugement dernier où Henri Bouchot a reconnu la marque de Douai (*Les deux cents incunables xylographiques du dép. des Estampes*, p. 251, pl. 96, n^o 177).

2. H. Bouchot, *op. cit.*, p. 241, pl. 79, n^o 145 (Artois, vers 1140); François Courboin, *La Gravure en France, des origines à 1900*, 1923, p. 21, fig. 4 (vers 1445) et du même, *Hist. illustrée de la gravure en France*, 1^{re} partie, 1923, p. 17.

3. M. Courboin a très bien mis en relief l'importance que les premières épreuves des plaques de métal avaient eu comme patrons, modèles précieux pour les artistes (*Hist. illustrée de la gravure en France*, 1^{re} partie, p. 16 à 18, n^o 21, à propos du « Chemin de Croix et Calvaire », gravure en relief sur métal, en Artois, vers 1467).

Cette scène est la suite de celle de l'adoration des Bergers (1) et plus rare que celle-ci, figurée sur plusieurs gravures anciennes, à peu près contemporaines de la planche décrite plus haut (2).

La comparaison s'impose aussi, avec une scène analogue, représentée dans la partie supérieure de la grande planche de cuivre, provenant de la collection Gay, conservée au Musée du Louvre, et dont le sujet principal est une Annonciation, inspirée de la peinture de Stephan Lochner (3).

Cette adoration des bergers n'est probablement pas de l'auteur de la planche de cuivre que je publie aujourd'hui; mais les deux œuvres sont sûrement contemporaines et de la même école, que cette école soit de la Flandre française ou de l'Artois, comme le voulait Bouchot, ou « néerlando-colonaise », comme le disent d'autres auteurs.

Quant à la date de notre planche, on ne saurait la faire descendre plus bas que le deuxième quart du xv^e siècle (4), car tout le travail a été fait au burin, sans l'aide de poinçons, analogues à ceux qu'on a signalés pour diverses œuvres. C'est la technique des gravures représentant l'Adoration des Mages et l'Annonciation que Bouchot plaçait vers 1440 (5).

Assurément c'est à peu près le même art que celui de l'autre plaque de cuivre, conservée au Louvre et représentant deux saints, plaque où on lit la date de 1423 (6). Mais les discussions au sujet de cette date n'étant sans doute pas terminées, je m'abstiendrai de m'appuyer sur ce document.

Il suffit d'ailleurs d'indiquer l'époque probable de la planche de cuivre, communiquée ici, pour en faire comprendre tout l'intérêt.

Adrien BLANCHET,
de l'Institut.

1. Évangile de saint Luc, c. II, § 17 et 18 : « Eo autem viso, divulgaverunt id quod dictum fuerat ipsis de puerulo illo; et omnes qui audierunt, mirati sunt ea quæ ipsis dicta fuerant a pastoribus illis ».

2. Voy. W.-L. Schreiber, *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois et sur métal au XV^e siècle*, 1893, t. I^{er}, p. 25 à 27, nos 81 à 85, 90. Puis d'autres plus récentes, nos 87, 91 à 93; cf. t. III, p. 7, n^o 2.191. Voy. aussi H. Bouchot, *op. cit.*, p. 210, pl. 26, n^o 55.

3. H. Bouchot, *op. cit.*, pl. 28, n^o 57; Pierre Gusman, *La Gravure sur bois et d'épargne sur métal du XIV^e au XX^e siècle*, 1916, p. 46 et 61-63, fig. 19-20.

4. Le costume du berger convient parfaitement à cette époque.

5. *Op. cit.*, p. 188, pl. II, n^o 3; p. 210, pl. 26, n^o 55.

6. P. Gusman, *op. cit.*, p. 15 et 61, fig. 18. La date est très nette sur l'original; mais le champ poli de certaines parties de la plaque fait croire à quelques retouches.



Plaque de cuivre gravée en épargne (xv^e siècle).